Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 28 (1899)

Heft: 4

Artikel: Bilan géographique de l'année 1898 [suite]

Autor: Alexis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1039300

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

devrait être surveillé sévèrement de mois en mois, pour que le maître pût se rendre compte des retards et des précocités que peut subir ce développement ? Des notions de ce genre doivent exercer une influence énorme sur la direction des études ; certains cas de paresse, d'indiscipline même ne peuvent être jugés sainement qu si on les rapproche des phases de développement physique que parcourt l'enfant incriminé ; de même, certaines questions de surmenage individuel sont singulièrement éclaircies par la balance qui accuse des pertes de poids. Je m'étonne toujours que, dans notre époque de sports et de bicyclette, les pères de famille, dont l'attention est si souvent attirée vers l'importance de l'éducation physique, n'aient jamais demandé que le développement physique de leurs enfants fût suivi et contrôlé dans toutes les écoles. Il y aurait là une innovation bien simple à accomplir, bien peu coûteuse, et le personnel nécessaire serait vite trouvé et instruit. Je me plais à rappeler à ce propos qu'une étude aussi complète que possible a été faite par moi l'an dernier avec M. Vaschide dans l'école normale d'instituteurs de Versailles, où nous avons trouvé un accueil si sympathique auprès de M. l'inspecteur d'Académie Pestelard, de M. le directeur Platrier, et de MM. les professeurs Provost et Martin. Cette étude nous a fourni un certain nombre de méthodes nouvelles qui nous permettent aujourd'hui d'apprécier avec rapidité le développement physique d'un élève, en contrôlant les plus importantes de ses fonctions organiques. Pédagogie de vétérinaire, dira l'autre ; eh bien soit : il ne serait pas mauvais que nous fissions la même attention au développement corporel de nos enfants que les éleveurs à celui de leurs animaux. »

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1898

AMÉRIQUE

En Amérique, la question dominante a été, cette année, la triste guerre que les Etats-Unis ont suscitée à l'Espagne pour lui ravir l'île de Cuba et d'autres encore.

L'insurrection cubaine, soulevée depuis deux ans et soutenue ostensiblement par les flibustiers américains, aurait pu cependant être réduite par la force, et l'Espagne y employait une armée de plus de 150,000 hommes, tout en promettant d'accorder, après la soumission, l'autonomie réclamée. Elle acceptait d'ailleurs l'offre de médiation du Pape ; mais les Etats-Unis la refusèrent, de même qu'ils dédaignèrent la note

collective remise par les puissances européennes en faveur de la paix.

Enfin la politique de Mac-Kinley, profitant d'un accident survenu au navire américain le *Maine*, en vue de la Havane, adressa à l'Espagne un ultimatum demandant une réponse dans les trois jours, pour l'évacuation de Cuba. Un article à retenir est celui-ci : « Les Etat-Unis repoussent, par la présente résolution, toute disposition ou intention d'exercer une souveraineté, une juridiction ou un contrôle sur l'île de Cuba ; ils affirment leur détermination, lorsque cette pacification sera accomplie, de laisser le gouvernement et le contrôle de l'île à son peuple. »

L'Espagne, fière de ses droits et comptant sur la sympathie générale, n'y répondit pas. Les hostilités commencèrent (21 avril 1898) par la capture de plusieurs navires espagnols, suivie du bombardement de divers ports de Cuba et de Porto-Rico.

La flotte de l'amiral Cervera, partie du Cap-Vert, était parvenue, en trompant la vigilance de l'ennemi, dans le port de Santiago-de-Cuba ; dès lors, le siège de cette ville par le général Shafter devint le principal fait d'armes de cette guerre. Après une défense héroïque de deux mois et plusieurs assauts infructueux, tant de la part des Américains que des insurgés cubains, la flotte espagnole, qui manquait de charbon, tenta de fuir, mais elle fut entièrement détruite par les forces bien supérieures en armement des amiraux Sampson et Schley (10 juillet) et les troupes espagnoles se retirèrent avec les honneurs de la guerre.

Mais déjà le 1er mai, aux *Philippines*, l'amiral Devey avait détruit à Cavite, dans la baie de Manille, une autre flotte composée de vieux navires en bois, et la reddition de Manille ne fut plus qu'une question de temps.

En présence d'une calamité aussi générale, l'Espagne devait demander la paix ; elle le fit par l'intermédiaire du gouvernement français. Les Etats-Unis posèrent leurs conditions, à savoir : 1° abandon par l'Espagne de toute souveraineté sur *Cuba* ; 2° cession absolue de *Porto-Rico* et des autres îles Antilles ; 3° cession de ports aux îles Philippines et des Larrons (Mariannes).

Les négociations s'ouvrirent à Paris et durèrent jusqu'en décembre. Mais loin d'obtenir grâce du vainqueur, l'Espagne le vit devenir chaque jour plus exigeant. Non seulement les Etats-Unis s'emparèrent de Porto-Rico, qui pourtant ne s'était jamais soulevé contre la mère-patrie ; non seulement ils n'accordèrent pas l'indépendance aux Cubains, mais ils refusèrent de prendre à leur compte les dettes contractées par l'Espagne à Cuba. De plus, au lieu de deux ports en Océanie, il fallut leur accorder l'archipel entier des Philippines.

Un détail émouvant. Les Espagnols, en abandonnant Cuba,

ont tenu à emporter les restes de Christophe Colomb, qui reposaient dans la cathédrale de la Havane. C'était finir dignement une malheureuse mais glorieuse campagne.

En définitive, les Etats-Unis se sont accrus cette année des iles *Hawaii*, Cuba, Porto-Rico et Philippines ; soit une acquisition de 430,000 kilomètres carrés de territoires, peuplés de plus de 10,000,000 d'habitants, non pas sauvages comme ceux d'Afrique, mais civilisés et chrétiens, parlant généralement l'espagnol.

Avec les 75 millions d'Américains, c'est donc 85 millions d'âmes, qui font des Etats-Unis, comme population d'Etat proprement dit, la seconde puissance du monde après la Russie, puisque la Chine ne s'appartient plus. Etant données les ressources prodigieuses de l'activité industrielle de ce pays, on se demande déjà si, dans le domaine de la politique et de la guerre comme dans celui du commerce, on ne comptera pas pour la vieille Europe un « péril américain », comme il y a un « péril russe », tous deux bien plus sérieux que le « péril jaune », dont on parlait il y a quelques années.

La doctrine de Monroé: « L'Amérique aux Américains », peut se donner beau jeu, et qui sait si les Antilles françaises hollandaises, anglaises même n'y passeront pas, le jour où les Yankees l'exigeront, de gré ou de force ?

En 1888, il y a eu, paraît-il, des négociations entre le Mexique, la France, l'Angleterre, l'Espagne pour la constitution d'une alliance défensive, ayant pour but de sauvegarder le Mexique et les colonies européennes (Antilles, Guyanes) contre l'accaparement des Etats-Unis Tout s'arrangeait lorsque, dit-on, au moment de signer avec le Mexique et l'Espagne, le ministre français, M. Goblet, refusa de le faire, faute désormais irréparable.

Au pôle nord. — Reparlerons-nous d'Andrée et de sa tentative d'atteindre le pôle nord en ballon ?

L'an dernier déjà, nous faisions pressentir que le malheureux aéronaute, parti du Spitzberg en juin 1897, ne pouvait qu'être perdu irrévocablement. Depuis lors, on aurait eu tout le temps de le retrouver en Sibérie, au Groenland ou dans l'Alaska, mais l'on n'a reçu à son sujet que de fausses nouvelles ; il est donc allé tomber dans les glaces polaires, où, sans ravitaillements possibles, il sera mort de misère avec ses deux compagnons : la science compte trois martyrs de plus.

Dans l'*Alaska*, le « raid » ou mouvement des chercheurs d'or aux mines du Youkon et du Klondyke paraît s'être ralenti, sans cesser cependant. En effet, l'or recueilli aurait dépassé une valeur de 30 millions de francs ; mais le succès des uns ne peut faire oublier la misère inhérente à ces régions inhospitalières.

Le *Dominion du Canada* continue à progresser en paix,

étant donné surtout le rapprochement politique actuel de l'Angleterre et des Etats-Unis.

Le *Mexique* se maintient paisible. On connaît d'ailleurs les sentiments patriotiques de ses 12 millions d'habitants, fort peu sympathiques à toute immixtion étrangère.

Les Etats de l'*Amérique centrale*, réunis pour la sixième fois l'an dernier, en sont déjà à se disputer les armes à la main ; ce qui d'ailleurs n'a pas de conséquence pour la paix générale, mais cause des ennuis aux géographes.

Le canal de *Nicaragua* fait en ce moment l'objet des préoccupations des Etats-Unis, qui tiennent à le créer, seuls ou conjointement avec l'Angleterre ; car, le traité Claytown-Bulwer lie les deux puissances. Or, l'avis de l'Angleterre serait, là comme ailleurs, que le canal soit ouvert à tous pour le commerce, sauf à servir pour les navires de guerre des parties contractantes seules.

En prévision de la concurrence de ce canal, la Compagnie du Panama aurait offert sa concession, pour la bagatelle de 650 millions de francs, au président Mac-Kinley, qui a promis d'y réfléchir.

La *Colombie*, le *Vénézuéla*, l'*Equateur*, le *Brésil* même, n'offrant rien de nouveau, ne nous arrêteront pas.

L'accord entre le *Chili*, le *Pérou* et la *Bolivie*, au sujet des provinces d'Arica et de Takna, n'est pas terminé ; mais le différend de frontières entre le Chili et l'*Argentine* est soumis à l'arbitrage de la reine d'Angleterre, comme celui du Contesté franco-brésilien, en Guyane, serait référé au jugement du président de la République helvétique.

On n'a pas de nouvelles de l'expédition navale belge de M de Gerlache au *pôle austral*. Son programme comportait une excursion au sud de l'Amérique avant de se rendre dans les parages de la Terre Victoria, au sud de l'Australie. Le vaisseau *Belgica* est, du reste, approvisionné pour plus de trois ans, et il n'y a pas à redouter pour lui une catastrophe semblable à celle du ballon d'Andrée.

OCÉANIE

Rien de saillant n'est à signaler dans les possessions anglaises, hollandaises et françaises de l'Océanie.

Mais la carte politique a reçu une revision notable par l'annexion aux Etats-Unis des îles *Hawaii* et *Philippines*, ainsi que nous l'avons dit précédemment.

Quelle forme de gouvernement sera accordée aux Philippines qui, après avoir combattu pour leur indépendance, sont tombées de Charybde en Scylla ? Elles essayent de former une république, ou plutôt deux républiques, car les îles *Visayas*, qui comptent deux millions d'habitants, veulent être séparées de la grande île *Luçon*, qui en compte cinq millions.

Le îles *Soulou* et *Mindanao* formeront-elles un autre groupe, ou bien les Américains revendront-ils une partie de ces îles à l'Allemagne, à l'Angleterre, au Japon ou à d'autres ? On en parle, mais sans certitude.

Quant aux archipels des *Mariannes* et des *Carolines*, elles restent à l'Espagne comme dernier souvenir de sa domination dans ces parages de l'*Extrême-Orient*, qui pour elle, comme pour Magellan, constitue l'*Extrême-Occident*.

L'année 1899 nous dira les résultats des grands ébranlements produits pendant l'année défunte dans les cinq parties du monde. Dieu veuille qu'il en résulte une pacification désirable pour le bien de l'humanité ! F. ALEXIS.

Une enquête sur les écoles d'enfants arriérés en Allemagne

Le directeur de l'école d'enfants arriérés de Brême, M. Wintermann, vient de publier les résultats d'une enquête qu'il a entreprise, au début de cette année, sur les écoles pour les enfants faibles d'intelligence, tant en Allemagne qu'à l'étranger ; en voici les principaux résultats :

1° *Répartition des classes et des élèves.* — Le chiffre des classes pour chaque école varie de 1 à 6. Mais ce qui nous intéresse davantage c'est le nombre des élèves confiés dans chaque classe, à un seul maître. La nature de l'infirmité et le degré de faiblesse intellectuelle variant presque avec chaque enfant, l'enseignement doit y être aussi *individuel* que possible. Les classes nombreuses seraient, en pareil cas, une erreur pédagogique. A ce point de vue, c'est l'école de de la Sophienhœhe, à Iéna, qui se trouve dans les conditions les plus avantageuses. Elle possède 6 classes, comptant seulement de 3 à 9 élèves chacune. En revanche, celle de Brünswick, qui renferme 5 classes, atteint un nombre d'élèves variant de 34 à 42. Mais la moyenne ordinaire pour les autres villes est de 18 à 20. Berlin s'est arrêté à un effectif normal, très raisonnable, de 12 élèves.

2° *Programmes d'enseignement.* — Les matières inscrites aux programmes d'enseignement sont dans toutes les écoles sensiblement les mêmes : langue maternelle, calcul, écriture, histoire et géographie locales. Mais partout aussi la leçon de choses et le travail manuel occupent la plus large place. Le travail manuel, en particulier, sert, en quelque sorte, de champ d'expérience ; c'est lui qui fournit aux maîtres l'occasion d'observer sur le vif les aptitudes professionnelles de leurs élèves, indication précieuse entre toutes, quand le moment sera venu plus tard d'arrêter, de concert avec les parents, le